

24 images

24 iMAGES

Racines de vie

L'arbre qui dort rêve à ses racines de Michka Saäl

Marie-Claude Loiselle

Number 60, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22480ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loiselle, M.-C. (1992). Review of [Racines de vie / *L'arbre qui dort rêve à ses racines de Michka Saäl*]. *24 images*, (60), 61–61.

L'arbre qui dort rêve à ses racines

DE MICHKA SAÄL

racines de vie

par Marie-Claude Loiselle

La réussite du dernier film de Michka Saäl tient au fait qu'il contourne intelligemment le double piège qui le guettait avec, d'une part, un de ces sujets où confluent si souvent tous les clichés et les banalités: l'immigration; et avec d'autre part, le parti pris de la cinéaste de partir d'elle-même pour creuser son sujet. Le risque était grand de voir le film dérapier vers ce discours imbuvable fondé sur le «vécu»; discours duquel se trouve généralement évacuées toutes prises de position et toutes véritables réflexions.

Bien au contraire, c'est avec beaucoup de pudeur que Michka Saäl aborde son sujet, le prenant de front en partant certes de sa propre expérience d'immigrante, mais pour mieux la confronter à celle des autres et l'interroger. *L'arbre qui dort rêve à ses racines* n'est pas véritablement un documentaire mais pourrait davantage s'apparenter à une sorte d'essai philosophique sur les notions d'origine, de culture, de traditions; préoccupations déjà au cœur de *Loin d'où* (court métrage 1989) mais également présentes en filigrane dans les références mythologiques de *Nulle part, la mer* (moyen métrage 1991).

Si ce film se penche sur la puissance des cultures qui nous pénètrent et fait corps avec nous, où que nous allions, il parle également — et là est son véritable propos — de «l'espace entre les cultures». Il nous dit qu'une recherche de soi passe par un mouvement vers l'autre; que l'évolution ne se trouve pas par un repli sur ce qui est semblable à soi mais que c'est plutôt en se confrontant à ce qui est différent que nous



Nadine Ltaif et Michka Saäl

PHOTO: ALAIN CHAGNON

pouvons ressentir et commencer à comprendre la culture qui nous est propre. En d'autres termes, consolider les bases de sa propre culture en puisant dans celle des autres. Ainsi, le film échappe radicalement à la naïveté du discours multiculturaliste bien-pensant et souvent simpliste qui fut celui des années 80 puisqu'il ne s'agit justement pas d'un discours théorique mais essentiellement d'une suite d'interrogations prenant ancrage dans le propre cheminement de la cinéaste.

Or c'est précisément dans cet espace de cohabitation entre les cultures que se situe le film alors que Michka Saäl (juive d'origine tunisienne) choisit de mettre en lumière, avec intensément de tendresse, son amitié avec Nadine Ltaif une arabe d'origine égyptienne — alors que nous savons combien juifs et arabes sont deux peuples ancestralement cantonnés dans leur incompréhension. La cinéaste nous fera ainsi partager de façon fort émouvante les déchirements de cette amie, comme dans cette séquence, superbe de pudeur, où l'on entend (en son off) la voix de Nadine qui chavire progressivement dans les larmes en racontant son histoire et en disant «Je ne

sais pas jeter, je ne sais pas couper, je ne sais pas mourir». La caméra, elle, à distance et en plan frontal, nous la montre silencieuse, sur un divan, s'allongeant, se roulant en boule, se retournant, puis s'approche d'elle en deux plans successifs jusqu'à terminer par un gros plan du visage de Nadine qui scrute l'objectif comme pour y puiser quelque chose.

Ainsi, l'essentiel de ce film vient de tout ce qui n'est pas dit, expliqué; ce qui passe entre les lignes, entre les plans, dans le visage de Nadine Ltaif qui éclaire le film de sa présence, et dans l'art qu'a ici Michka Saäl (et sa directrice photo, Nathalie Moliavko-Visotzky) de choisir l'angle juste. C'est tout cela qui fait de *L'arbre qui dort...* un film fort, intelligent et émouvant. ■

L'ARBRE QUI DORT RÊVE À SES RACINES
Québec 1992. Ré. et scé.: Michka Saäl. Ph.: Nathalie Moliavko-Visotzky. Mont.: Fernand Bélanger. Mus.: Jean Derome. Avec: Michka Saäl et Nadine Ltaif. 80 minutes. Couleur. Dist.: ONF.